



# LE TAGÈTE

Vol. 1 n° 3, 1 février 2011

Marcel JB Tardif

*Plante herbacée cultivée pour ses fleurs ornementales jaunes ou orangées à senteur poivrée, appelée communément oeillet.*

## DÉFINIR LE MONDE

Définir le monde et non redéfinir le monde, c'est opter pour un modèle inventé et non replâtré.

Ceux et celles qui définissent le monde sont, dans l'âme comme dans l'action, des leaders d'intention actée. Or, on ne naît pas leader, on le devient, par la pratique de la conception, de la gestion et de l'innovation. Et les vrais leaders ne cherchent pas tant à calquer le monde, d'après des recompositions d'autrui, mais à fabriquer le monde d'après des imaginations propres. Ils et elles sont des meneurs et des meneuses d'hommes et de femmes, par les idées, bien sûr, mais avant tout par les motivations et par l'action.

Le monde est monde depuis qu'il est monde, mais son monde vit encore au rythme d'un monde sans renouveau. Si les jours passent et se ressemblent, ce n'est pas que le temps fasse du surplace, mais que les gens oublient de regarder en arrière pour estimer plus justement les avancées possibles du monde courant. Or, les progressions du monde ne sont pas le fait du hasard, mais d'une volonté d'agir sur l'espace et le temps de vie collective. Aucune décision n'est cependant parfaite, bien qu'elles soient arrêtées et souvent tenues pour complètes. Nos décisions s'inscrivent dans une trajectoire de vie propre comme collective influencée par nos antécédents, et contenues par nos conséquents. Le progrès accusé tient à la conscience que l'on a, avant application et après analyse, du besoin de nous régénérer pour durer.

Pour définir le monde, encore faut-il être du monde, en ce sens qu'on doit prendre le pouls du monde et non vivre en marge de celui-ci par nos idées, nos projets et nos associations. Et plus on aura senti le monde, parce qu'on l'aura vécu, par l'expérience, mais aussi par les échanges, plus on saura quand, comment et surtout pourquoi le monde doit évoluer et dans quel sens. Les choses du monde, donc de l'organisation comme de la société plus largement, doivent aller dans le sens d'une amélioration constante du vécu propre et collectif, pour que l'évolution et non la régression soit. Or, dans tout groupe, les hommes et les femmes ne partagent jamais les mêmes opinions au même degré. Il est des mouvements d'opinion qui s'inscrivent en faux par rapport à toute perspective d'avancement des groupes, parce que des individus préfèrent marquer leur préférence personnelle au détriment du plus grand nombre. Mais la définition du monde commande, dans la foulée de ce qui précède, que les choses soient abordées, le plus souvent du moins, le plus positivement qui soit. Et cela ne peut profiter qu'au plus grand nombre, et le plus grand nombre c'est le monde tel qu'on l'a défini.

Ainsi, la définition du monde n'est pas chose simple, dès lors que des arbitrages personnels entrent en ligne de compte, qui risquent de faire dérailler le projet d'accomplissement collectif qu'est l'amélioration de la condition de l'Homme. Et si tous les hommes et toutes les femmes agissaient dans l'intérêt supérieur du groupe, personne n'aurait à souffrir des préférences d'autrui, chacun cherchant noblement à servir les autres pour être servi. Définir le monde, c'est donc se définir à travers la définition des autres, dans l'intelligence du collectif !